

Un jeune chrétien habité par la passion de l'arbitrage

Notre journal est allé à la rencontre de Dario, un jeune de notre paroisse passionné de football, qui nous parle de son expérience d'arbitre et de la manière de concilier cette fonction et sa foi.

Bonjour Dario, peux-tu te présenter ?

Je m'appelle Dario, j'ai 22 ans. Je conclus actuellement un master en économie internationale et, en parallèle, je suis arbitre de football en national 3 (5^e division) et j'ai arbitré 4 ans en U19/U17 national (jeunes entre 15 et 19 ans), ayant ainsi la chance d'arbitrer les jeunes de Monaco, Lyon, Paris, Marseille et bien d'autres. Certains de ces joueurs sont déjà en Ligue 1, de nombreux autres sont en Ligue 2 et en-deçà et les pépites sont en équipe de France espoirs.

Qu'est-ce qui t'a amené à cet intérêt pour l'arbitrage ?

Comme beaucoup d'arbitres, je le suis devenu par curiosité mais aussi par hasard. Je voulais élargir mon horizon footballistique et je suis resté arbitre par passion, voire par amour pour la fonction. J'ai passé la formation initiale à 14 ans. À 17 ans, je commençais à arbitrer les clubs de l'élite régionale et ce niveau me passionnait toujours plus. J'ai donc arrêté de jouer pour uniquement arbitrer.

Quelles sont les qualités d'un bon arbitre ?

Être arbitre, c'est être passionné de foot avant tout. Ensuite, de ce que j'ai pu voir, les meilleurs arbitres du monde sont les plus humbles et résilients, tout en gardant une certaine sérénité. Ceux qui savent très rapidement analyser un échec, une mauvaise décision, une réaction d'un joueur ou d'un entraîneur pour s'améliorer, sont ceux qui progresseront. À chaque match, un arbitre prendra des mauvaises décisions, qu'elles soient invisibles ou énormes. Remise en question et échecs récurrents doivent être assimilés comme des leviers de progrès et non comme des freins mentaux.

Quand on est arbitre, on ne gagne pas de match. Mais alors, quelles sont les joies vécues ?

Il y a vraiment différents types de joies, toutes plus enrichissantes les unes que les autres. Arbitrer une demi-finale de la coupe Gambardella (Caen-Rennes) devant 11 237 spectateurs ou un match international U17 (Portugal-Suisse) sont des souvenirs magiques. Se faire féliciter par le capitaine



Dario (au centre, en maillot orange).

de l'équipe perdante ou par un joueur auquel on a mis un carton rouge par le passé sont des moments humainement très puissants. Mais la joie la plus récurrente est celle d'avoir pu laisser les joueurs s'exprimer, sans interférer à tort sur le match, offrant ainsi du plaisir aux acteurs et spectateurs.

Et quelles sont les difficultés d'être arbitre ?

Il y a, bien sûr, le revers de la médaille : chaque week-end, de nombreux arbitres se font agresser en France. Il m'est souvent arrivé, et d'autant plus à bas niveau, d'avoir affaire à des parents totalement obnubilés par leur enfant et se permettant des écarts de rage inconcevables envers le gamin que j'étais. Je me rappellerai toujours être allé observer une jeune fille de 15 ans arbitrer un match de quasi-dernière division, qui a failli se faire étrangler par un parent totalement malade. Le pire, c'est que la fille arbitrait très bien. Il y aura toujours des spectateurs, entraîneurs ou joueurs qui vous prendront à partie.

À plus haut niveau, l'atmosphère est beaucoup plus vivable, les joueurs sont très professionnels. Cependant, de façon systématique, il y aura toujours des leur part parce qu'en tant qu'arbitre, votre seul droit de réponse est de « tendre l'autre joue », en restant exemplaire, et parfois en prenant des sanctions.

Comment ta foi chrétienne s'investit dans cette mission particulière ?

Ma foi me permet d'abord de relativiser mes échecs et mes difficultés. Avec l'aide de Dieu, je sais que rien n'est insurmontable et qu'il sera toujours là pour m'accompagner, si je fournis le travail nécessaire. Ensuite, je prie souvent pour remercier Dieu de m'avoir guidé pendant mes prises de décision. Lorsque vous avez un quart de seconde pour siffler un penalty, vous pouvez contrôler votre placement, votre lecture du jeu et votre charge mentale en amont. Pourtant, la décision doit être prise si rapidement qu'il y a toujours une part d'instinct. Je suis convaincu que l'Esprit saint me guide parfois dans cette rapidité.

Puis, arbitrer c'est aussi souvent renoncer à la messe dominicale, puisque les matches ont lieu le samedi ou le dimanche. J'essaie alors de m'investir autrement : messe en semaine, lecture de la Bible dans le train ou à l'hôtel. Enfin, cette absence les week-ends m'empêche de m'investir en paroisse. Je compense en fréquentant mes amis chrétiens pendant la semaine. Enfin, je remercie chaque jour Dieu de m'avoir donné ce don pour l'arbitrage, car il me permet de vivre un rêve éveillé en fréquentant un football magnifique que je n'aurais jamais pu voir en tant que joueur.

Propos recueillis par le père Fidèle